

Tous nos hiers

Natalia Ginzburg

traduit de l'italien par Nathalie Bauer

En librairie le 6 février 2025

Piccolo n° 19 – Nouvelle édition

368 pages – 12 x 18 cm – 12 € – ISBN 9791034910458

En numérique (Epub) – 11,99 € – ISBN 9791034910465



Natalia Ginzburg (1916-1991) occupe une place centrale dans la littérature italienne. Auteure de romans, de pièces de théâtre et d'essais, traductrice de Proust et de Flaubert, éditrice chez Einaudi, elle écrit son premier roman en 1942. Son troisième roman, *Tous nos hiers*, paraît en 1952. En 1963 elle gagne le prix Strega pour *Les Mots de la tribu*.



PRÉFACE INÉDITE DE SALLY ROONEY

Les destins de deux familles s'entremêlent dans une Italie meurtrie par le fascisme et la guerre.

Avant la guerre, tout allait bien sans qu'on le sache. Ippolito, Concettina, Giustino et Anna vivaient au rythme des lubies de leur père, persuadé de faire enrager Mussolini et les « crapules » fascistes en rédigeant ses mémoires. De l'autre côté de la rue, dans la maison de leur riche père, Emanuele, Giama et Amalia jouaient au tennis de table et composaient avec les migraines de leur « maman chérie ». Les deux fratries s'épiaient, s'appriivoisaient, liaient des amitiés aussi fortes que les liens du sang et pensaient entrevoir un avenir prometteur. Mais tout ça c'était avant. Avant d'être engloutis par les deuils, la noirceur du fascisme et le vacarme de la guerre. Avant que ces années-là ne deviennent « tous leurs hiers ».

Publié sept ans après la fin de la guerre, *Tous nos hiers* dit toutes les souffrances et les désillusions d'une jeunesse tourmentée.

Mots clés: Italie ; adolescence ; guerre ; fascisme ; Mussolini ; incertitudes ; Ginzburg ; amitié ; amour ; famille ; deuil ; tragédie ; jeunesse.

Points forts

- Une pionnière de la littérature italienne de l'après-guerre à lire et relire
- Un style incisif et intemporel, d'une modernité frappante
- Un grand roman sur les années de la guerre, le portrait d'une génération privée de sa jeunesse et plongée dans l'incertitude

Presse

« Amours et rêves de révolution sont vécus dans la torpeur sur fond de fascisme. » *Libération*

« Au village, il y avait ceux que leur père appelait les crapules : le secrétaire du fascio, l'adjudant des carabinieri et le secrétaire de mairie. Leur père se rendait tous les jours au village pour se montrer aux crapules, pour leur montrer qu'il était encore vivant et qu'il ne les saluait pas. »

Contact

Commercial et librairies : Dominique Morelli – 01 44 32 19 36 – commercial@lianalevi.fr

Salons et festivals : Marie Moscoso – 06 88 07 30 64 – m.moscoso@lianalevi.fr